

## *Le doudou perdu*

Dans le sac à dos de Lila, il y a plein de trésors : trois bonbons rouges, des mouchoirs avec des animaux, une gourde de jus de raisin, une image de lion que Maman lui a donnée, deux gâteaux au chocolat... Mais surtout, il y a Chinou, le doudou de Lila.

Elle a découvert Chinou dans son berceau. Elle l'a aimé tout de suite. Il a une tête très sympathique, rouge, avec des yeux vifs, une bouche qui sourit, des oreilles qui pendent. Son corps est bleu foncé, avec des bras qui font comme des ailes. Les grandes personnes ne savent pas à quelle race il appartient ; Lila, elle, sait très bien qu'il appartient à la race des doudous qui sont ce qu'il y a de mieux après les mamans.

Il paraît que Chinou est usé, fané, en piteux état... Ces critiques feraient hausser les épaules à Lila si Maman ne lui avait pas dit qu'une petite fille bien élevée ne hausse pas les épaules.

Eh bien, Chinou, les bonbons, les gâteaux, l'image, les mouchoirs, tout ça est sur un banc, parce que le sac, au lieu d'être sur le dos de Lila, a été oublié là, dans cette allée du parc. Et le soir commence à tomber...

Pour comprendre ça, il faut savoir que Lila a passé l'après-midi au parc, avec tous ses camarades du centre aéré. Tout le monde a regardé les daims dans leur enclos, donné du pain aux canards, fait des galipettes sur les pelouses, tourné dans les manèges... Sophie et Quentin se sont disputés, Victor a failli tomber dans un bassin, enfin, ça faisait plein de choses à raconter ce soir, à la maison. Et brusquement, la catastrophe : une averse, une averse comme on n'en avait jamais vu de mémoire de Lila, avec des éclairs et des coups de tonnerre comme on ne peut pas y croire.

— Vite, vite, les enfants, a crié Clara, la monitrice.

Tout le monde a couru le plus vite possible vers l'autocar qui attendait les enfants, si vite que Lila ne s'est même pas aperçue qu'elle n'avait pas son sac sur le dos.

Mais une fois rentrée à la maison... Oh la la ! Est - ce que vous pouvez imaginer comme elle était malheureuse ? Les bonbons, les gâteaux, les mouchoirs, bon ! ça se remplace. L'image du lion, Maman disait qu'elle retrouverait la même. Le sac, oui, on le remplacerait par un autre plus joli encore. Mais Chinou le doudou ! Il venait de très loin, c'était un cadeau d'un oncle d'Amérique, parti en pirogue avec des Indiens. Et puis, un doudou neuf ne pourrait jamais remplacer Chinou ! Pour le moment, je ne vois rien d'autre à faire que de laisser Lila sur les genoux de sa maman, en train de pleurer, de pleurer, de pleurer... Et peut-être, on pourrait retourner au parc pour savoir ce qui est arrivé à Chinou le doudou, qui est le plus gentil de tous les doudous...

Quand Chinou s'est retrouvé sur le banc, au bord de l'ouverture du sac, il a d'abord cru qu'il faisait un mauvais rêve. Il s'est frotté les yeux avec le bout de ses bras, il a essayé d'appeler avec sa bouche qui sourit toujours et comme personne ne répondait, il s'est mis à pleurer comme un doudou sait le faire : quand les doudous pleurent, ça se passe à l'intérieur, tous les petits morceaux de mousse qui les remplissent se recroquevillent, et les pauvres doudous paraissent tout rabougris. C'est ça, un doudou qui pleure.

Chinou n'est pas un doudou ramolli. Dans sa petite tête, il y a autant de volonté et autant d'énergie que chez Lila. Mais devant un malheur pareil, qu'est - ce qu'on peut faire d'autre que se désoler ? Et en plus, le jour baisse à toute vitesse. Bientôt, ce sera la nuit...

La lune apparaît, maintenant que tous les nuages sont partis en pluie. On voit assez pour s'apercevoir que des feuilles bougent d'une curieuse façon sur l'allée. En même temps, des grattements, des froissements, des petits cris : un museau noir pointe entre deux feuilles rousses. Des yeux malins fixent Chinou, pas rassuré du tout.

— Qu'est-ce que tu fais là, drôle de bête ? Et qui es-tu ? Je ne t'ai jamais vu ! Allons, Piky, Pikou, Pikan, restez bien près de moi. On va étudier la question.

Et la maman hérisson, ses petits serrés autour d'elle, s'approche du pauvre abandonné. Ses piquants dressés sont effrayants, mais ses yeux noirs et brillants ont une expression gentille.

— Je suis Pikette, la hérissonne et je promène ma petite famille. Raconte-moi ton histoire.

Quand elle comprend la situation, Pikette pousse de grands soupirs émus, et ses petits se pressent encore plus contre elle. Pensez donc ! Si leur maman les oubliait !

— Ce n'est pas tout ça, mais comment faire pour t'aider ?

Pikette réfléchit. Elle ne peut pas laisser ce pauvre doudou seul toute la nuit dehors. Il fait froid, il peut encore pleuvoir, n'importe quelle bête peut passer par là et surtout, demain matin, de bonne heure, les hommes en casquette qui nettoient le parc vont le ramasser et ils sont bien capables de le jeter...

— Attends, Chinou, j'ai une idée. Ne bouge pas d'ici (ça, Chinou trouve que ce n'est pas la peine de le dire). Les petits, restez avec lui. Maman ira plus vite toute seule. Et soyez sages, surtout !

Pikette disparaît dans la nuit. Où va-t-elle ? Elle trotte de toutes ses petites pattes dans les allées sablées, tourne à droite, à gauche : la voilà dans la grande allée qui borde l'enclos des daims. Elle connaît bien les daims. Elle leur rend visite en passant sous le grillage qui ferme l'entrée : en rabattant bien ses piquants, c'est facile. Eux n'ont pas le droit de quitter leur enclos, qui est bordé par un grand talus. Quelquefois, elle passe une partie de la nuit dans la vaste cabane où ils dorment quand il fait froid ou qu'il pleut.

Elle se glisse dans cette cabane et appelle doucement :

— Granbois, Patteblanche, Petibois, c'est Pikette. Venez vite, j'ai besoin de vous !

Un grand daim, ses magnifiques bois dressés, bâille en oubliant de mettre sa patte devant sa bouche.

— Quoi ? Qu'est-ce que c'est ? Quelle heure est-il ?

— Il faut sauver un doudou perdu par Lila ! Il est seul sur un banc. N'importe qui peut le prendre. Il faut le cacher avec toi et tous tes amis.

Petibois, le bébé daim, et Patteblanche, sa maman, se sont réveillés.

— Oui, Papa, il faut le sauver !

— Mais comment veux-tu que je fasse ?

Alors, Pikette intervient :

— Tu es si fort et si grand, mon ami Granbois ! Fais la courte échelle à Petibois, il va franchir le talus, je le conduirai jusqu'au doudou, il le ramènera sur son dos et vous le garderez avec vous. Je me charge de retrouver la petite Lila...

— Oh la la ! Tu es folle, Pikette ! Tu as déjà vu des daims grimpeurs ! Jamais nous n'y arriverons !

— Si, Papa, si ! Moi, je veux bien grimper sur ton dos...

— Tu te rends compte, Patteblanche ? Ce petit est aussi fou que Pikette !

La maman daim pousse un gros soupir :

— Tout de même, Granbois, tu penses à ce pauvre doudou tout seul ? Je connais Lila : c'est une petite fille très gentille qui vient souvent nous parler. Elle a toujours son doudou dans les bras. C'est trop triste aussi pour elle.

Granbois lève les yeux au ciel, regarde Patteblanche, regarde Petibois et regarde Pikette...

— Bon. Allons-y. Mais tout le monde est fou dans cette histoire.

Il vaut mieux ne pas raconter combien de fois Petibois est tombé du dos de son papa en essayant de gravir le talus, combien de bleus il s'est fait, ni combien de marques il a laissées sur la belle robe mouchetée de Granbois. Mais le voilà qui maintenant trotte dans l'allée, suivi de Pikette toute contente qui a peine à le suivre.

— Pas si vite, Petibois ! Mes pattes sont moins longues que les tiennes !

La lune brille dans un ciel dégagé plein d'étoiles. De loin, ils aperçoivent Chinou qui discute avec les petits hérissons. Comme il est heureux de voir Pikette et son ami !

— Laisse-toi glisser sur le dos de Petibois, et cramponne-toi à son cou. Allez, en route !

Chinou, ballotté dans tous les sens, sur le pelage rêche du daim qui lui pique le derrière, se dit que le sac de Lila est plus confortable, et que surtout, ses bras sont bien plus doux. Mais c'est si bon de ne plus être seul. Loin derrière, Pikette et ses petits suivent tant bien que mal.

Enfin, voici l'enclos des daims. En bas du talus, Granbois attend. Il est soulagé de les voir arriver.

— Mets-toi en boule, doudou, et roule. Je te ramasserai en bas. Et toi, Petibois, essaie de te laisser glisser, comme sur un toboggan.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Ce petit monde arrive un peu secoué, mais en bon état, pendant que Pikette, Piky, Pikou et Pikan sont passés sous le grillage. Granbois prend délicatement Chinou dans son museau, le replace sur le dos de Petibois, et en route pour la cabane. Chinou est tout ému, un peu effrayé aussi, mais Patteblanche le prend contre elle. Elle le réchauffe, le rassure et il s'endort tout de suite. Pikette parle un moment à voix basse avec Granbois puis disparaît à son tour, suivie de sa petite famille.

C'est l'aube. Les daims se réveillent et étirent leurs pattes. Granbois sort, s'installe au pied d'un chêne géant, en bordure de l'enclos et attend. Soudain, des grattements, quelques feuilles qui tombent, une boule rousse qui dégringole le long du tronc et saute à terre. La queue en panache, les yeux fûtés, les petites pattes en avant, c'est Keudefeu, l'écureuil.

— Alors, alors, où est-il, ce doudou perdu ? s'écrie-t-il de sa voix pointue.

— Chut, Keudefeu ! Ce n'est pas la peine de mettre tout le monde au courant ! Il dort encore, le pauvre, après toutes ces émotions !

— Et comment le rendre à Lila ? Je ne la connais pas, moi !

— Mais si, c'est la jolie petite fille aux yeux bleus qui vient toujours nous parler. Pikette l'a dit. Et Pikette est la plus sage des hérissonnes. Elle compte sur toi.

— Sur moi ? Mais je ne suis qu'un petit écureuil...

— Eh bien, tu vas montrer ce que tu sais faire !

Et Granbois parle longuement à l'oreille de Keudefeu. Quand il a fini, le petit écureuil s'écrie :

— Je suis sûr qu'on va y arriver ! Je vais mettre dans le coup tous les écureuils du parc et cet après-midi, tu verras...

L'après-midi, Lila et sa maman viennent dans le parc, courent jusqu'au banc : plus rien. Le sac a disparu. Les gardiens ne se souviennent pas de l'avoir vu. L'un d'eux, l'air sévère, dit à Lila :

— Ne pleure pas comme ça. Ce n'est pas si grave ! Un doudou, à ton âge !

Si je voulais vous dire combien de larmes Lila verse à ce moment, il faudrait que je compte toutes les gouttes de la pluie de la veille ! Et sa maman est presque aussi triste qu'elle !

Pourtant, si Lila regardait tout en haut des arbres, elle verrait que tous les écureuils du parc y sont perchés et qu'ils cherchent à la repérer. À la cime d'un grand sapin, l'un d'eux vient de l'apercevoir. Il vérifie son signalement : jolie petite fille, des yeux bleus, très malheureuse... Il appelle son cousin, tout en haut d'un hêtre, qui appelle son voisin, qui appelle sa maman, qui appelle Keudefeu... À toute vitesse, Keudefeu est arrivé dans l'allée où Lila pleure. Le voilà qui se place juste devant elle. La maman de Lila, bien contente de pouvoir la distraire, s'exclame :

— Regarde ce joli petit écureuil !

Keudefeu, très flatté, se redresse et pousse une série de petits cris.

— On dirait qu'il me parle, dit Lila entre deux sanglots.

— Oui, je te parle, dit Keudefeu, un peu vexé.

Mais il sait très bien que les humains ne comprennent pas le langage des bêtes. Alors il la regarde, sautille, revient, recommence et Lila est tellement intriguée qu'elle finit par le suivre. Quand il a réussi à la mener à l'enclos des daims, il pousse encore une série de petits cris, puis disparaît. Le temps que Lila et sa maman se demandent ce que voulait cet écureuil, un bébé daim aux yeux doux arrive en trottant jusqu'au talus. Sur son dos, Chinou se tient presque comme un cavalier. C'est qu'il a de l'entraînement, maintenant.

Lila appelle Chinou à grands cris et sa maman a beaucoup de mal à l'empêcher de sauter pour le reprendre. Comme beaucoup de gens regardent la scène, ils font signe à des gardiens qui auront tôt fait de descendre le talus et de récupérer Chinou.

Sous les arbres, les écureuils font des farandoles, tandis que Granbois, Patteblanche et Petibois, rassemblés près de l'enclos regardent, attendris, Lila qui rit et qui pleure à la fois. Cette nuit, Pikette et ses petits feront la fête aussi. Le seul qui n'est pas content, c'est le gardien des daims qui se gratte la tête devant cet endroit où le talus a été piétiné, comme si un troupeau d'animaux y était passé...

Mais ce n'est tout de même pas ce qui compte le plus : le plus important, c'est que ce soir, Chinou dormira dans les bras de Lila, bien au chaud sous la couette et que la nuit dans le parc lui paraîtra un mauvais rêve...